

# La Semaine Religieuse

---

## DE MONTREAL

---

### Sommaire

I Annonces à faire en chaire. — II Ordo des fidèles. — III Solennités de titulaires. — IV Le retour de Monseigneur l'archevêque. — V Correspondance romaine. — VI Cérémonie religieuse. — VII Chronique sherbrockienne — VIII Desserte de la colonie syrienne Montréal.

---

### ANNONCES A FAIRE EN CHAIRE

**Dimanche, le 1er février**

Dimanche de la septuagésime, solennité de la Purification et premier vendredi du mois.

---

### ORDO DES FIDELES

**Dimanche, le 1er février**

Messe de S. Ignace év. et M., *double*; mém. du IVe dim.; préf. de la Trin.; Ev. du dim. à la fid. — I vêpres de la PURIFICATION, 2e cl.; mém. de S. Ignace seulement.

---

### SOLENNITES DE TITULAIRES

**Dimanche, le 8 février**

*Dans les paroisses suivantes, après l'aspersion, la bénédiction et la procession des cierges, (avec la couleur violette), on chante, avec la couleur propre, la messe de la solennité du titulaire.*

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Fête du titulaire de Saint-Jean-de-Matha; solennité de ceux de Saint-Blaise et de Sainte-Dorothée.

DIOCÈSE D'OTTAWA. — Solennité du titulaire de Sainte-Agathe.

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Solennité du titulaire de Saint-Romuald.

DIOCÈSE DES TROIS-RIVIÈRES. — Solennité du titulaire de Saint-Tite.

## LE RETOUR DE MONSIEUR L'ARCHEVEQUE



MONSIEUR l'archevêque, ainsi que son dévoué et sympathique compagnon de voyage, M. le chanoine Gaspard Dauth, sont arrivés à Montréal mardi dernier.

Le retour de Sa Grandeur a été salué avec une joie pleine d'émotion.

Un grand nombre de prêtres et de fidèles étaient accourus de partout pour offrir leurs hommages à notre premier pasteur et recevoir sa bénédiction.

Mgr Emard, évêque de Valleyfield, et Mgr Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe, avaient tenu à donner, par leur présence à la cérémonie de la réception, une marque délicate de respect et de fraternel attachement à leur vénéré métropolitain. Mgr LaRocque, évêque de Sherbrooke, retenu par la maladie, a envoyé une lettre de félicitation et de bons souhaits.

L'absence a duré près de six mois.

Mgr Bruchési a visité successivement, dans l'intérêt des œuvres importantes placées sous la direction de plusieurs communautés religieuses de son diocèse, dont les maisons-mères sont à l'étranger, la France, la Belgique, et une partie de l'Italie.

Le seul séjour à Rome a été de deux mois.

Que de joies intimes, que de consolations ce séjour a dû procurer au cœur si sensible, à l'esprit si délicat de Sa Grandeur ! Que de souvenirs il a éveillés en son âme !

Mais Rome n'est pas seulement la ville des pieux pèlerinages, des émotions religieuses, des jouissances intellectuelles, elle est encore et surtout la cité sainte placée sur la montagne et d'où jaillit, forte, pénétrante, indéfectible, la lumière qui éclaire l'Eglise, dirige la marche de ses chefs et de ses pontifes. Elle est le tribunal suprême d'où émanent les décisions finales, le Conseil Souverain qui donne aux questions les plus graves et les plus compliquées, une solution toujours étonnante de clarté et de sagesse.

Monseigneur l'archevêque de Montréal a profité de son séjour prolongé dans la Ville Eternelle pour confier à Léon XIII, Vicaire de Jésus-Christ, les sollicitudes dévouées et multiples de son cœur d'apôtre, chercher auprès du successeur de Pierre des inspirations, des conseils, une direction, lui soumettre des projets pleins d'intérêt pour les destinées de son cher diocèse.

Sa Grandeur, dans la belle et vibrante allocution prononcée à la cathédrale,—allocution dont nous avons le regret de ne pouvoir donner plus loin qu'une analyse,—a bien voulu faire connaître la partie générale de ces projets ; les événements successifs viendront en préciser tous les détails et en dévoiler l'immense portée.

Mgr Bruchési nous revient comblé des faveurs de Léon XIII qui lui a prodigué les marques de son affection, de son estime, de son entière satisfaction au sujet de tout ce qui concerne le diocèse de Montréal, et de la manière à la fois ferme et paternelle dont il est dirigé.

Les forces de Sa Grandeur, diminuées par un travail incessant et un dévouement inlassable, se sont renouvelées au cours du voyage.— Son courage s'est retrempé à la source même des grandes pensées et des mâles énergies, — au contact de l'illustre Pontife qui, au soir de sa vie, boit au calice amer des contradictions et des épreuves, pour avoir vaillamment défendu les droits de l'Eglise, ceux de ses pasteurs et de sa milice religieuse.

La joie qu'éprouve notre bien-aimé archevêque de se retrouver au milieu des siens, n'a d'égale que celle de sa famille épiscopale, des membres de son clergé séculier et régulier, des 400,000 fidèles confiés à sa vigilance et à sa sollicitude.

Que Dieu conserve à Sa Grandeur une santé nécessaire à la continuation des œuvres importantes qui rendent déjà son épiscopat si remarquable ; qu'il féconde de plus en plus sa carrière ; qu'il affermissse et rende plus étroits, si c'est possible, les liens entre le Pasteur et le troupeau, afin que le diocèse de Montréal soit toujours la gloire de notre pays, la joie et la consolation de l'Eglise.

ALFRED ARCHAMBEAULT, chan.

---

Adresse présentée à Monseigneur l'archevêque

A L'OCCASION DE SON RETOUR DE ROME

PAR MGR RACICOT, VICAIRE GENERAL

---

Monseigneur,

Votre retour met la joie dans tous les cœurs.

L'enceinte de cette cathédrale ne peut contenir tous les fidèles avides de voir et d'entendre leur premier pasteur, qui revient au milieu d'eux, après une absence de plusieurs mois.

Votre absence, Monseigneur, n'a pas empêché que votre souvenir fût toujours vivace dans votre diocèse.

Nous vous avons suivi d'esprit et de cœur.

Nous savons que vous avez reçu partout l'accueil le plus bien veillant, que votre parole a produit une vive impression en plus d'un endroit, que vous avez été traité par Sa Sainteté le Pape Léon XIII avec les plus grands égards.

Vous revenez comblé des bénédictions de l'Auguste Pontife, éclairé par ses larges enseignements et fortifié par ses paroles encourageantes.

Votre famille diocésaine bénéficiera de tous ces avantages, non seulement par l'honneur qui en rejailit sur elle, mais encore et surtout par le bien qu'elle en retirera.

Instruit par le Vicaire de Jésus-Christ, dans des entretiens intimes, vous connaissez plus parfaitement ce qu'il faut aux fidèles confiés à vos soins. Voilà pourquoi vous saurez les protéger contre les desseins pervers de l'esprit des ténèbres ; vous saurez déjouer les ruses de l'homme ennemi qui sème l'ivraie dans le champ du Seigneur. Par votre vigilance, le bon grain sera conservé et la moisson sera abondante.

Que Dieu vous aide à triompher de tout ce qui met obstacle au

développement de l'esprit chrétien ; qu'il couronne de succès les grandes œuvres que vous ont fait entreprendre la gloire de Dieu et la compassion pour les membres souffrants de Jésus-Christ.

Comptez, Monseigneur, pour la réalisation de vos pieux desseins, sur le zèle du clergé, la ferveur des communautés religieuses et le dévouement des fidèles.

En cessant l'exercice de mes fonctions administratives, j'éprouve le besoin de vous dire, Monseigneur, que le fardeau de l'administration a été bien allégi par le concours efficace des dévoués collaborateurs de votre maison épiscopale et par les dispositions bienveillantes de tout le clergé.

Merci à tous.

---

### Réponse de Mgr Bruchési

A la suite de ces souhaits de bienvenue, Mgr Bruchési prononce une très belle allocution, dont nous ne pouvons donner ici qu'une analyse bien incomplète.

Après avoir entendu les souhaits de son clergé et de son peuple dont M. le Grand Vicaire s'est fait le sympathique interprète, Monseigneur éprouve le besoin de remercier tout particulièrement Mgr Racicot d'avoir administré le diocèse avec tant de zèle, de prudence.

Durant son absence, Monseigneur a songé bien des fois à son diocèse ; mais il était sans inquiétude, car il savait à quelles mains habiles il en avait confié le gouvernement. Il félicite Mgr Racicot d'avoir protégé ses ouailles contre les journaux dangereux et la fréquentation des mauvais théâtres. Ce que Monseigneur l'administrateur a dit, Sa Grandeur l'approuve et le sanctionne. Elle met les fidèles en garde contre les périls que courent la morale et la foi et déclare que si sa conscience lui en faisait une obligation, Elle aurait le courage, malgré la peine qu'en éprouverait son cœur, de sévir contre ceux qui seraient des causes de scandale.

Faisant allusion à la mort de M. l'abbé Colin, Monseigneur rend

au vénéré défunt le plus éloquent hommage et dit toute la peine que lui a causée la disparition de ce saint prêtre. Il rappelle ce qu'il a fait pour l'Eglise et le pays, et en particulier les grandes œuvres dont une seule suffirait à immortaliser son nom : le collège canadien à Rome, le séminaire de Philosophie et l'Université. M. Colin a été assurément un insigne bienfaiteur de l'Eglise de Montréal et de quelle humilité il a enveloppé tout le bien qu'il a fait ! Il s'était identifié avec notre pays et aucun sacrifice ne lui coûtait, quand il s'agissait de son véritable progrès.

Monseigneur aurait été heureux de pouvoir au moins rendre les derniers devoirs au saint prêtre et assister à ses funérailles. Mais il a été consolé en apprenant que l'éloquent évêque de Valleyfield avait su si bien célébrer ses vertus et ses travaux.

\* \* \*

Monseigneur dit alors le motif qui l'a conduit à Rome : c'était pour présenter ses hommages et ceux de son peuple au grand pape qui célébrait son jubilé pontifical.

Léon XIII, âgé aujourd'hui de quatre-vingt-treize ans, étonne tous ceux qui ont le bonheur de le voir. Sa santé est meilleure, sa mémoire aussi vive qu'il y a vingt ans, sa présence d'esprit véritablement charmante. Ceux qui disent que ses facultés déclinent, qu'il ne peut plus s'occuper du gouvernement de l'Eglise, ceux qui le font si souvent mourir nous trompent. Il offre le saint sacrifice de la messe tous les matins, il reçoit chaque jour les cardinaux placés à la tête des diverses congrégations, donne de nombreuses audiences, voit à tout, s'occupe de tout, décide tout. C'est un prodige constant.

\* \* \*

Il y a cinq ans, une grave question concernant notre pays le préoccupait : la question qui nous a valu la mémorable encyclique « *Affair vos* », celle des écoles du Manitoba. J'ai constaté, dit Monseigneur, que cette question le préoccupe encore, qu'il s'y

intéresse et ce qu'il m'en a dit m'a fait comprendre qu'il est loin de la regarder comme une question réglée. Et qui donc voudra dire en effet que la question est réglée ? Elle ne le sera, elle ne pourra l'être que lorsque justice aura été rendue à nos frères de là-bas, lorsqu'ils auront vu leurs droits entièrement reconnus et qu'ils posséderont de nouveau leurs écoles comme ils les avaient avant la loi malheureuse que vous connaissez. Comme nous tous, le Saint-Père fait des vœux pour que le droit triomphe pleinement et il espère que la fermeté, la persévérance, le courage, finiront par l'emporter. Sans doute cette question de Manitoba ne nous regarde pas directement, nous de la province de Québec ; elle ne regarde pas directement Rome non plus. Et pourtant le pape s'y intéresse, et pourquoi, parce qu'il s'agit du droit, de la justice et de la liberté.

\* \* \*

Monseigneur parle ensuite de l'Université Laval à Montréal et annonce qu'à sa demande, le Saint-Père a accordé le titre et la dignité de protonotaire apostolique au vice-recteur, M. le chanoine Archambault.

Qu'ai-je fait encore auprès du Pape, dit Monseigneur ? Je le publierai volontiers, afin de mettre un terme à ces rumeurs de toutes sortes, venues je ne sais d'où, plus étranges les unes que les autres et que les journaux ont trop complaisamment reproduites.

La question de la création d'un nouveau diocèse dans le nord de Montréal, avec Joliette comme siège épiscopal, n'est pas nouvelle.

Dès 1890, Mgr Fabre, mon prédécesseur en avait entretenu le Saint-Siège. J'ai cru après y avoir longtemps pensé, et de concert avec mes vénérés collègues de la province que le moment était venu de proposer l'érection du diocèse nouveau. Certes, me séparer de mes paroisses si belles et si pleines de foi m'apparaissait comme un grand sacrifice ; mais il me semblait que les intérêts de la religion devaient l'emporter dans mon cœur. La question est donc aujourd'hui soumise à la décision du Saint-Siège, qui nous donnera sa réponse en temps opportun.

On le voit, nous sommes loin de ces luttes ou de ces triomphes dont on a parlé. Et à ce propos, continue Sa Grandeur, qu'il me soit permis de demander aux journalistes la plus grande prudence et la plus grande réserve quand il s'agit de choses qui touchent l'Eglise et la religion. Qu'ils se défient des dépêches à sensation venues de partout et qu'ils se renseignent au moins auprès des autorités compétentes, avant de publier des nouvelles dont l'importance n'échappe à personne et dont eux-mêmes ne pourraient pas contrôler l'exactitude.

\* \* \*

Monseigneur fait allusion à la persécution qui sévit aujourd'hui en France contre toutes les associations religieuses, on pourrait dire contre la religion elle-même. Sa Grandeur paraît vivement émue. Le Saint-Père, en songeant à ce qui se passe dans cette France qu'il aime tant, a le cœur navré. Il a dit lui-même « Hélas ! on veut déchristianiser la France. » Nous en sommes, disait récemment un illustre prélat, à la commune légale beaucoup plus terrible que la Commune sanglante de 1870. — Et cela, dit Monseigneur, est parfaitement exact. Aussi un voile de deuil plane sur la France, et humainement parlant nul ne voit le remède à tant de maux. Mais Dieu est là. Il est impossible qu'il laisse périr comme nation chrétienne et catholique la fille aînée de l'Eglise et il est plus puissant que tous ses ennemis. Il s'est autrefois servi de Geneviève, de Jeanne d'Arc, de faibles secours pour sauver et délivrer la France, il saura bien la sauver encore. Son cœur veille sur elle, Marie la protège et l'aime toujours ; c'est de là, à l'heure où tout semblera perdu, que viendra la délivrance.

Monseigneur donne ensuite aux fidèles les plus paternels conseils pour l'éducation chrétienne de leurs enfants, signale les dangers principaux auxquels la jeunesse est exposée et exprime le vœu de voir le Canada rester fidèle aux nobles traditions de ses pères.

## CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 2 janvier 1962,



Le travail ne reprend point à Rome après le premier janvier, les différents dicastères ecclésiastiques sont encore en vacances, à l'exception de la Propagande et de la S. Pénitencerie. Les missions ne peuvent souffrir de retard, et Dieu a malheureusement toujours à nous pardonner ; mais les autres congrégations sont closes.

— Depuis le 24 décembre, il s'est produit un grand mouvement dans les chapitres de la Ville éternelle. D'après un usage bien ancien, presque tous les chanoines ou bénéficiers avaient un autre emploi rétribué. Tel chanoine était secrétaire de congrégation, tel bénéficiaire minutante, ou écrivain dans un autre. Le résultat le plus clair était que chanoine et bénéficiaire essayaient bien de faire marcher de front leurs deux obligations disparates, mais ne pouvaient y réussir. Un minutante de la Propagande, par exemple, ne pouvait être en même temps à son bureau et au chœur, et entre les deux obligations prenait forcément celle où il savait se rendre le plus utile ; il restait dans ses bureaux. Mais il en arrivait aussi que les bancs des chanoines se dégarnissaient, et que le chœur, leur œuvre principale, *l'opus Dei*, comme dit saint Benoît, était négligé. Les chanoines ou bénéficiers en question, obtenaient bien des indults apostoliques pour remédier au défaut de leur présence, mais ces indults qui légitimaient au point de vue canonique la perception des fruits du bénéfice ecclésiastique, ne pouvaient garnir des stalles vides. De plus, par la force des choses, on était devenu assez facile pour accorder ces indults et tout le monde était loin de faire au pape la réponse de Mgr Ciasca, alors archevêque de Larisse et secrétaire de la Propagande.

Comme ces secrétaires sont peu payés en raison du travail qu'on exige d'eux, Léon XIII voulant récompenser les longs services de Mgr Ciasca lui proposa, à la première audience qu'il lui accorda, de le nommer chanoine d'une des grandes basiliques, ce qui avait pour but d'augmenter les revenus, un peu maigres réellement, qu'il tirait de la Propagande. Mais le prélat répondit que s'il était nommé chanoi-

ne, il irait au chœur et non à la Propagande, et que toucher ses revenus de chanoine sans en remplir les obligations était une chose à laquelle il ne voulait pas consentir. Malheureusement l'exemple de Mgr Ciasca était fort peu suivi.

Les choses vont maintenant changer de face.

Léon XIII a décrété qu'au 24 décembre dernier tous les indults et permissions pour s'absenter du chœur, quelqu'en fut le motif, étaient périmés et cessaient à partir de ce jour. La S. Congrégation du Concile était seule chargée d'accorder de nouveaux indults et il lui était recommandé d'être particulièrement sévère dans l'examen des raisons apportées par les sollicitateurs qui postulaient cette faveur. Si la S. Congrégation accordait l'indult en question, le chanoine ne pourrait pas faire siennes les distributions qui ont lieu parmi les présents au chœur, mais en perdrait le tiers. Cette mesure était juste, car le chanoine en question se livrait pendant ce temps à une occupation déjà rétribuée, et il aurait été payé deux fois.

Le décret est maintenant appliqué dans toute sa rigueur, et la Congrégation du Concile ayant centralisé les demandes tiendra la main à ce que les intentions du Souverain Pontife soient soigneusement et fidèlement respectées.

— La Chapelle Sixtine vient, elle aussi, d'être l'objet d'une modification importante. On sait que le Comm. Mustafa était son directeur, et malgré ses 84 ans tenait encore d'une main ferme et habile le rouleau de musique qui remplace, à la Sixtine, le traditionnel bâton du chef d'orchestre. Il lui avait été donné, il y a trois ans, un co-directeur dans la personne du célèbre abbé don Lorenzo Perosi. La réputation de ce dernier n'est plus à faire, et Saint-Jacques-de-Montréal, comme Notre-Dame de Paris et les églises de Rome chantent sa musique. Mais la direction que voulait donner Don Perosi à la Sixtine ne plaisait pas aux vieux chantres qui, gardant jalousement les traditions du passé, se refusaient à tout progrès parce qu'à leurs yeux c'était une innovation. En présence de cette situation, don Lorenzo Perosi se tenait à l'écart et refusait de participer à la direction effective de la chapelle. Vers la fin du mois de décembre, le Comm. Mustafa a annoncé sa retraite définitive, et don Lorenzo Perosi est depuis ce moment seul directeur de la chapelle Sixtine.

Le problème que se pose le jeune musicien est le suivant : Le Souverain Pontife dépense annuellement 75,000 francs pour la Chapelle

Sixtine ; est-il possible de mieux employer cette somme considérable ? Mustafa était pour la négative, et il faut bien avouer que sous sa direction la chapelle a brillé d'un vif éclat. M. Perosi croit qu'on peut faire mieux. Il compte remplacer les voix blanches par des voix d'enfants qui auront plus de fraîcheur sans rien perdre de leur tonalité, il veut ouvrir les rangs des chantres à des voix nouvelles, chercher dans des auxiliaires le moyen de nourrir ses chœurs sans créer des sinécures aussi inutiles que grassement payées. Bref, c'est un remaniement de fond en comble. Don Perosi est discuté comme tous les artistes et ceux qui s'imposent à l'attention, mais il est une chose que tous lui reconnaissent, un immense talent. Dans ces circonstances, on peut dire que Léon XIII a eu la main heureuse, et il est à espérer que sous cette nouvelle direction, la Chapelle Sixtine, sans rien perdre des traditions qui ont fait la gloire de son passé, nous apparaîtra rajeunie, plus vivante, et plus harmonieuse,

DON ALESSANDRO.

## CEREMONIE RELIGIEUSE



U Couvent des Sœurs de Sainte-Anne de Lachine, avait lieu, vendredi dernier, le 16 du courant, une imposante cérémonie religieuse présidée par Mgr Z. Racicot, assisté de M. le curé Baril de Saint-Remi et de l'aumônier de la communauté, M. l'abbé H. Langevin.

Plusieurs membres du clergé, tant régulier que séculier, étaient au chœur.

Les parents et les amis des nouvelles religieuses s'étaient rendus en grand nombre pour être témoins de leur généreuse oblation.

Le R. P. Hamon, S. J., prédicateur de la retraite du noviciat, prêcha le sermon de circonstance, s'attachant à faire ressortir tout le bonheur et la gloire des parents chrétiens appelés à donner à la religion quelqu'un de leurs enfants.

La messe fut dite par le R. P. E. Foucher, C. S. V., curé d'Outremont.

*Ont fait profession* : Sœur Théodora Magnan, de Montréal, dite Sœur M.-Cécile-de-Jésus ; Sœur Marie-Rémi Gauthier de Sainte-Anne-des-Plaines, dite Sœur M.-Ida-de-l'Eucharistie, *professes vocales* ; Sœur Itha Racicot, de Webster, Mass, dite Sœur M.-Marthe ;

Sœur Doria Toussignant de Saint-Stanislas, dite Sœur M.-Stanislas-des-Anges, *professes coadjutrices.*

*Ont revêtu le Saint Habit :* Mlle Georgette Carrière, de Holyoke, dite Sœur M.-des-Martyrs ; Mlle Ellen Scheffer, de Saint-Canut, dite Sœur M.-Marc ; Mlle Reine Leveillé, de Sainte-Anne-des-Plaines, dite Sœur M.-Arthur ; Mlle Rose Lippé, de Joliette, dite Sœur M.-Hervé ; Mlle Alice Scheffer, de Saint-Canut, dite Sœur M.-Luc ; Mlle Stéphanie Cyr, de Sainte-Monique, dite Sœur M.-Albina ; Mlle Albertine Papineau, de Saint-Henri, dite Sœur M.-Clémence ; Mlle Elizabeth Verdun, de Sainte-Cunégonde, dite Sœur M.-Rose-de-Jésus ; Mlle Idoline O'Gleman, de Saint-Rémi, dite Sœur M.-Augusta ; Mlle Clara Beauparlant, de Central Falls, dite Sœur M.-Claire-Isabelle ; Mlle Bertha Martin, de Saint-Rémi, dite Sœur M.-Léopold ; Mlle Rose Robldoux, de Saint-Michel, dite Sœur M.-Napoléon ; Mlle Rose-Anna Clément, de Saint-Cuthbert, dite Sœur M.-Roseline ; Mlle Emma Girardin, de Sherrington, dite Sœur M.-Attala ; Mlle Laura Girard, de Manville, dite Sœur M.-Eugène-de-la-Croix ; Mlle Albina Savoie, de Saint-Ambroise-de-Kildare, dite Sœur M.-Basilla ; Mlle Hermine Delcourt, de Saint-Barthélemi, dite Sœur M.-Pierre d'Alexandrie ; Mlle Délia Guertin, de Worcester, Mass., dite Sœur M.-Edmond-de-Jésus ; Mlle Rose-Délima Brault, de Saint-Donat, dite Sœur M.-Raoul ; Mlle Alice Lachapelle, de Saint-Rémi, dite Sœur M.-Rébecca ; Mlle Odile Fontaine, de Joliette, dite Sœur M.-Emile ; Mlle Eugénie Trudeau, de Dakota, dite Sœur M.-Emélie-de-Jésus ; Mlle Eulalie Deland, de l'Acadie, dite Sœur M.-Elizabeth-de-Portugal ; Mlle Blanche Lemire, de Maskinongé, dite Sœur M.-Jérémie ; Mlle Marie-Anne Barrette, de Saint-Cuthbert, dite Sœur M.-Ludmille ; Mlle Maria Drainville, de Saint-Cuthbert, dite Sœur M.-Hénédine ; Mlle Maria Champagne, de Saint-Félix-de-Valois, dite Sœur M.-Analet ; Mlle Maria Parisseau, de Saint-Esprit, dite Sœur M.-Thérèse du Divin Cœur ; Mlle Fabiola Pharand, de Hull, dite Sœur M.-Fabiola ; Mlle Maria Lincourt, de Saint-Ignace-de-Loyola, dite Sœur M.-Cordule ; Mlle Mlle Hermine Allaire, de Saint-Sauveur, dite Sœur M.-Aldegonde, *novices vocales.* Mlle Adéline Côté, de Manille, R. I., dite Sœur M.-Thomas-de-Florence ; Mlle Eulalie Barrette, de Saint-Didace, dite Sœur M.-Rose-de-Marie ; Mlle Georgianna Martel, de Montréal, dite Sœur M.-Romule ; Mlle Béatrix Mayer, de Sainte-Mélanie, dite Sœur M.-Martial, *novices coadjutrices.*

## CHRONIQUE SHERBROOKIENNE



la date du 27 décembre dernier, Mgr l'évêque de Sherbrooke adressait une circulaire à son clergé. A la suite de quelques avis pratiques et après avoir indiqué les divers sujets de conférences ecclésiastiques pour avril et octobre 1903, Monseigneur fait ainsi à ses collaborateurs ses souhaits du nouvel an :

« A l'aurore du nouvel an, il est un vœu que les circonstances, cette année, me portent tout particulièrement à adresser au ciel pour vous. C'est le vœu d'une bonne et permanente santé, qui vous permette de travailler avec ardeur, pendant de longues années, au salut des âmes pour lesquelles vous vous êtes faits prêtres. On l'a dit avec vérité, il faut avoir été privé d'un bien pour savoir l'apprécier convenablement. Depuis plus de deux mois, je suis, comme vous le savez, retenu à la chambre et au lit par mon *Vieil ami*, ce mal d'estomac qui en est à sa troisième attaque depuis neuf ans et dont la nature semble bien difficile à déterminer. Oh ! Que les jours seraient longs et les nuits interminables, si je n'avais, pour me reconforter, la douce pensée de vos fidèles sympathies, de vos constantes prières ! Oui, je vous le dis en toute simplicité, je me sens fort dans ma faiblesse, fort de votre patience et de votre charité à mon égard. J'aime à vous dire toutefois que depuis Noël il s'est produit une amélioration sensible dans mon état, si bien que dans quelques jours, si le divin Mécanicien ne fait pas machine en arrière, j'ai l'espoir de pouvoir prendre congé de mes dévouées gardes-malades ».

On sera heureux, j'en suis sûr, en dehors du diocèse tout autant que nous le sommes à Sherbrooke, de constater que Mgr LaRocque éprouve une amélioration sensible. Ses paroles si impressionnantes, parcequ'elles viennent du cœur, ne seront pas sans écho dans les âmes de ses nombreux admirateurs et amis, à Sainte-Hyacinthe, à Montréal, par tout le Canada et aux Etats-Unis.

Cependant si Monseigneur veut bien ainsi, dans l'intimité, donner à ses collaborateurs l'heureuse nouvelle du mieux qu'il éprouve, il se

garde d'oublier d'ajouter aux souhaits de *bonne* et *permanente* santé, qu'il adresse à ses prêtres, ceux d'une vie toujours sacerdotale :

« Mais, après tout, continue Sa Grandeur, si précieuse soit-elle, de quoi nous servirait la vie du corps, si nous ne savions l'utiliser pour ce bien incomparablement supérieur qu'est celui de l'âme ? Aussi bien, est-ce de tout cœur qu'à ce vœu de santé, j'en ajoute un second pour vous, à savoir : que vous ne sachiez désirer, vouloir et aimer rien aussi parfaitement que la sainte volonté de Dieu, quelles que soient ses manifestations ».

Je n'ai pas besoin de souligner aux bienveillants lecteurs de la *Semaine* ce que ces souhaits virils et chrétiens ont de force quand ils tombent de la plume de ce vénéré malade toujours aux prises avec son *Vieil ami*, comme il l'appelle héroïquement, la mal d'estomac, qui l'a déjà tant fait souffrir et qui le menace encore si gravement.

Monseigneur a pu célébrer la sainte messe le jour des Rois, et, hier, dimanche (11 janvier), Sa Grandeur montait encore au saint Autel. Demandons avec confiance au *divin Mécanicien* de ne plus faire *machine en arrière*.

\* \* \*

La diphtérie, elle, cette traîtresse qui prend sournoisement les gens à la gorge, a du faire chez nous *machine en arrière*. Il est permis de croire que saint Blaise n'est pas étranger à la guérison de nos chers élèves sherbrookiens, mais je dois ajouter en toute justice que le zèle intelligent de M. le Dr Rioux a lui aussi fait sa bonne part.

Les vacances du jour de l'an sont venues enfin forcer le *moral* à aider puissamment le *physique*, si bien que maintenant toutes les brebis, ou peu s'en faut, sont rentrées au bercail du séminaire, et que tout semble vouloir marcher comme dans le meilleur des mondes.

\* \* \*

L'hiver cependant n'est pas des plus éléments. Mais que peut-il en vérité contre la bonne humeur des écoliers de tous les temps ? La neige poudre et tournoie depuis déjà plusieurs heures, au moment où j'écris. Dans nos *cantons* accidentés et montagneux elle peut tout

à l'aise prendre ses élans, courir ses *bordées* et s'amonceler... comme à Lévis. Qu'importe ! C'est joie et plaisirs pour l'exubérante jeunesse.

\* \* \*

Que seraient nos fêtes de Noël et des *Rois* sans la folle neige, si blanche et si gaie ? Ceux qui ont vécu sous les cieux des vieux pays en savent bien quelque chose. La poésie de nos fêtes y perdrait assurément.

Noël, c'est l'époque des joles enfantines. Ceux qui vieillissent ont de ces heures où ils se sentent rajeunir.

Pour la messe de minuit j'étais, cette année, en un modeste village, tout plein de promesse et d'avenir, à Brompton Falls, chez M. le curé J. LaRocque.

Ce que c'est édifiant de voir la foi de nos robustes populations canadiennes. Comme les vieux noëls vont bien à leurs poitrines vigoureuses ! A pleins poumons les voix fraîches et bien *timbrées* poussent les naïfs et beaux cantiques. Le recueillement du peuple dit le respect de tous cependant que les figures s'épanouissent à mesure qu'on se presse à la table de communion. Heureux curé d'avoir de telles consolations !

\* \* \*

Après Noël le Premier de l'an nous a apporté ses corvées de cartes, de visites et de saluts ! Étiquette et convenance sociale : je m'incline, un peu sceptique.

Mais non, il ne faut pas s'insurger contre ce que la mode peut avoir de bon, bien qu'excessif peut-être. Bonne et heureuse année à mes lecteurs. Que la charité et la paix, ces filles du ciel tant méconues sur la terre, demeurent avec eux tous pour l'année et pour toujours !

\* \* \*

Avec janvier la *Revue Canadienne* nous est arrivée tout pimpante sous sa nouvelle toilette. Elle nous offre cent douze bonnes pages de lecture attrayante à divers titres. MM. Louis Fréchette, Pascal Poirier, Ed Fabre-Surveyer et Thomas Chapais, entre autres, méritent

mieux qu'une mention de passage. On annonce plusieurs nouveaux collaborateurs et tout spécialement une chronique sur les « Questions d'actualité, au point de vue moral ».

Les directeurs de la vénérable doyenne de nos revues n'oublient pas que noblesse oblige. Il y a trente-huit ans bien comptés que la *Revue Canadienne* s'efforce de faire chez nous les bons combats pour l'idée française et catholique. Ne mérite-t-elle pas mieux que le regard curieux mais assez désintéressé qu'on lui accorde parfois !

La puissance de la presse, tout le monde l'admet, est immense pour le bien ou pour le mal, hélas ! Après tout, *trois piastres* pour mille à onze cents pages de bonne littérature en grande partie canadienne, ce n'est pas bien cher. C'est vrai que les publications nous inondent et que nos moyens sont restreints. Tout de même, il y a là une grande œuvre à faire. Pour Dieu et pour la patrie n'allons pas négliger nos *revues nationales*, et, entre toutes, au premier rang, nous croyons pouvoir, avec droit et raison, désigner à la bienveillance de nos compatriotes la *Revue Canadienne*, 290, rue Université, Montréal.

LE NOUVELLISTE SHERBROOKIEN.

12 janvier 1903.

## DESSERTÉ DE LA COLONIE SYRIENNE A MONTRÉAL

✓ **S**EUL le R. P. Pierre Chamy, missionnaire apostolique, est autorisé par Sa Grandeur Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, à desservir la colonie syrienne et à administrer aux membres catholiques de cette colonie les sacrements de la sainte Eglise.

▫ Nous mettons donc en garde messieurs les curés du diocèse contre les supercheries à ce sujet, et nous les prions de ne jamais s'adresser, quand il s'agit du ministère auprès des Syriens, à d'autre prêtre syrien qu'à celui qui seul possède à cet effet l'approbation et la juridiction nécessaires.